

Pour le roman de Véronique Taquin, la quatrième de couverture propose la métaphore de la fugue, " mouvement perpétuel indéfiniment recomposable " selon la définition du dictionnaire musical, et c'est bien une fugue vertigineuse que dessine VOUS POUVEZ MENTIR, où, à l'abri d'une construction impeccablement symétrique, se développe une intrigue complexe et chaotique, comme derrière un visage impassible le tumulte des sentiments.

L'exposition initie l'histoire de Pseudo-Niels, le jeune animateur radio qui accepte la proposition de A et réinvente à partir des matériaux fournis par celui-ci l'histoire d'amour qu'il a vécue avec B. Dès le début, le climat est équivoque, non seulement à cause du mystère des initiales, mais surtout par le glissement qui s'opère entre les individualités : " Niels découvrirait parfois dans les goûts et la tournure d'esprit de son correspondant l'écho troublant des siens. " Il se sent comme contaminé par ce jeu qu'il a accepté, par l'intimité effrayante avec celui qui le lui a proposé et se hâte de s'y soustraire, mais le mal est fait.

Et le roman se développe alors, comme la fugue, sur le principe de l'expansion continue, avec le retour lancinant des motifs de base dans des tonalités et des combinaisons variées. A est-il homme? ou femme? Anna, la maîtresse de Niels, est-elle B? ou A? questions qui mettent en

scène l'ambiguïté sexuelle du trio Niels, Anna et Lucques. Ces deux derniers ont " le pouvoir de défaire en Niels toute identité fixe de femme ou d'homme " et passent d'une présence prégnante à une existence quasi fantomatique selon les états d'âme du héros. Les jeux de rôles animés par Pascal enchaînent, dans des fondus étourdissants, réalité, illusions, rêves " qui sont des interprétations qui sont des rêves à leur tour. " Les identités se dérobent : qui est Erika Anna Ols Bergen dite Anna Ols ou Erika Bergen? Qui est Neels Nicolas, nom d'auteur Niels Nathaniel? Les enquêtes policières ne donnent que des " vérités de flic ", des biographies extérieures qui en disent plus sur l'enquêteur que sur l'objet de l'enquête, réduit à un " squelette radiographié... avec tous les plans de coupe scannés... imagerie de laboratoire. " Car seules l'imagination, la création ont quelques chances de tomber juste " en se trompant beaucoup ", et, finalement, qu'est-ce que tomber juste? D'autres thèmes s'entrelacent aux précédents : les images psychanalytiques du labyrinthe, de la porte aux clés perdues, le choix du titre du roman de Niels qui reprend, dans une construction en abyme, celui de la première partie de l'ouvrage de Véronique Taquin : LA CUISINE DE L'ÂME, aux ingrédients si complexes qu'ils échappent à tous et spécialement à Niels que la folie guette.

L'ultime chapitre s'intitule *Moi?* Et Nevo, le dernier enquêteur, s'y exprime à la première personne, mais, pas plus que les autres, il ne détient de réponse certaine et il ne sait même pas si cette silhouette qu'il suit dans la nuit est celle de Niels, de Lucques, ou d'un inconnu. ■